



Eduquer, facile à dire, pas facile à faire

« Le libre-arbitre »

J'imaginai que la vie, seule, guidait nos pas dans ce monde. En fait, nous étions tels des pantins transportés à travers l'âge, l'expérience et les rencontres. Tout était décidé par avance, programmé.

Il est vrai que la fin de la vie est synonyme de ralentissement vers une barrière appelée la mort. C'est cet espace de temps, délimité soigneusement par l'organisation de nos cellules qui crée un intervalle appelé la vie.

Cette vue scientifique caractérisée par l'emploi des termes comme "espace", "temps", "cellule", "intervalle" et tant d'autres encore se mêlent délicatement, parfois brusquement, avec des questions plus théologiques ou philosophiques : la vie, la mort.

La réalité que nous percevons, qui définit notre existence, mêle rationalité et imaginaire, oppose parfois science et affection, bouleverse aussi douleurs et sentiments, justice et injustices.

Bien des théories nous offrent un menu complet et raffiné d'explications, d'expérimentations, de conclusions en ce qui concerne nos origines, notre présent, notre destinée.

Les auteurs se livrent alors à des extrapolations, des conclusions hâtives afin d'assurer leur pérennité, leur savoir, leur conviction et leur connaissance posthume.

Un sentiment apparaît alors qui entraîne une autre réflexion qui est celui de l'humilité, de la résignation. Dans cette position, notre ego ne subit plus, ne souffre plus.

La nouvelle réflexion qui s'ouvre alors à notre esprit est celle du libre-arbitre. Indépendante, soumise à notre propre volonté, le libre-arbitre va permettre de sortir des ténèbres des théories, des agacements égoïstes, de cette sorte de prétention d'immortalité..

L'impact est tel aujourd'hui, la médiatisation en est si violente, la dépression générale étant si forte, que notre sensibilité peut alors prendre plusieurs voies : celle de la compétitivité, celle du renoncement, celle de "l'intermédiaire". Une fragilité psychologique s'installe alors, oscillant entre ébriété, exaltation de soi et dépression profonde, clochardisation.

Entre ces deux extrêmes des paliers subsistent mais qui entraînent soit vers le haut soit vers le bas. C'est aussi probablement pour cela que celui qui n'évolue plus, régresse. C'est aussi pour cela que celui qui n'évolue plus, se retourne vers soi en cultivant le mythe de la personnalité ou alimente sa détresse.

Dans les deux cas, la situation aboutira au même résultat: la mutilation progressive du libre-arbitre. Se sentant alors tiré vers le haut ou attiré vers le bas, celui-là va subir les pressions, les influences paradoxales.

Le milieu professionnel deviendra alors un terrain sensible, les amitiés seront incertaines, la famille risquera la dislocation. La personne enfin dans l'un ou l'autre de ces dangers risquera son équilibre biologique, mental, et spirituel.

Plus il avancera dans ces craintes qui seront siennes, plus le risque de rupture grandira. Je n'ai pas la prétention de développer ici des thèses socio-psychiatriques, mais d'éveiller la conscience à l'état d'involution qu'elle encourt.

Les descriptions précises, méticuleusement expérimentées allant du rat de laboratoire aux névroses décrites au début du siècle s'échelonnent à travers le temps et les rangées de livres pour décrire, ô combien est grande et réelle la souffrance humaine. Cette souffrance entraînant des dérèglements cérébraux importants, des sensations parfois étranges qui entraînent certains à décrire le corps comme parlant avec l'extérieur afin d'installer des barrières de protection contre les attaques incontournables que l'âme ne peut plus affronter.

Voici à présent que le corps se met à dialoguer avec son entourage et avec lui-même. Le contrôle n'est plus rationnel, mais tombe sous la dépendance des organes qui, à leur tour, envoient de nouvelles informations au reste du corps, au mental, au psychologique et exercent aussi de nouvelles influences.

Le corps se ficèle, s'autogouverne pour s'autodétruire. C'était la description du libre-arbitre des organes du corps. Ce n'est pas celui-là qui permet d'atteindre ce que nous cherchons tous, au fond de nous, et qui, chez certains représente encore une petite lumière, chez d'autre, éclaire de cette flamme l'action volontaire, la reprise d'une évolution, non vers l'immortalité mais vers le désir d'un bonheur conscient et palpable.

Mon message est avant tout une mise en garde, une simple demande d'attention supplémentaire à l'égard de ceux que nous procréons.

La richesse de l'homme mais en même temps sa faiblesse consiste à naître sans la moindre défense, sans la moindre possibilité d'autonomie mais avec la grande richesse de sa génétique encore silencieux qui se développera en fonction des stimulations, des influences extérieures mais aussi grâce au libre-arbitre qui influence la vie enfantine tant qu'il n'a pas été endoctriné par les interdits.

Ces interdits ont un rôle important et structurant à jouer en faveur de l'enfant tant que celui-ci est stable, durable en quelque sorte, comme une valeur sûre à laquelle on peut se référer. Aujourd'hui, cette valeur n'est plus sûre et, est susceptible d'évoluer parce que l'adulte autour de lui, s'est fragilisé. Une fois les notions sociales, rationnelles, éducatives résolues, apprises par l'enfant, il s'agit pour lui d'être guidé pour que l'adulte lui apporte la lumière. Mais, si cette lumière est faible, son reflet en sera d'autant altéré et ainsi de suite. Ce que je désire exprimer ici, c'est qu'avec une bougie d'un faible éclairage, le tunnel sera difficile à traverser. En d'autres termes, la génétique, le psychologique, le philosophique, mais aussi l'affectation, l'amitié, l'amour sont fortement empreints des influences du jeune âge et la qualité de leur réflexion dépendra de la qualité de l'éclairage.

Il ne s'agit pas ici de blâmer, de juger, de culpabiliser comme les modèles psychiatriques l'ont fait pendant un siècle, mais au contraire, de rassurer l'entourage des enfants en disant à leurs éducateurs, en fait, vous ne faites que ce que vous pouvez. Si vous ressentez des faiblesses, vous percevez des défauts, essayé d'être aidé, essayé d'être honnête envers vous-même et dire "je n'y arrive pas". L'avis

d'autrui n'est pas source de conditions à réaliser mais de choix à penser. La réflexion qui me conduit aujourd'hui à me "décider" à enfin écrire ces lignes, c'est parce que je me sens prêt à transmettre mes idées, les discuter, les critiquer pour toujours un même but: évoluer en me disant que l'autre est mon complément, que je suis le sujet et qu'une chose les lie ensemble: le verbe.

Nous reprendrons au cours des prochaines lignes ces réflexions de départ, fortes d'émotions et de désir d'influence déplacé. Ce que je propose à travers ces lignes, c'est de s'asseoir un instant dans notre vie, et observer nos enfants avec leurs qualités et leur défauts, de ne pas les juger, de ne pas nous reprocher quoi que ce soit, mais d'essayer d'améliorer une condition mutuelle; leur bonheur rime avec le nôtre, nos choix sont importants, le libre-arbitre existe réellement, de la notion fondamentale de la vie et de la mort jusqu'à celle de la "simple" éducation, pour certains, à la contrainte pour d'autres, à la fatalité, etc.

Ces lignes ne sont pas paroles d'évangiles et doivent apporter des critiques, qui bien menées, nourriront la lumière qui est en nous.

L'histoire que je vais vous conter reflète cet état d'esprit, enclin à l'espoir d'un renouveau des idées concernant la vie, la famille, la psychiatrie et tout ce qui est psy parce que le pouvoir est avant tout individuel et non pas entre les mains de quelques maîtres à penser.

Wladys Starzyk